

TCHAIKOVSKY • DVOŘÁK

Serenades for Strings

Vienna Chamber Orchestra • Capella Istropolitana
Philippe Entremont • Jaroslav Kr(e)chek



Pyotr Il'yich Tchaikovsky (1840 - 1893)

Serenade for Strings, Op. 48

Antonín Dvořák (1841 - 1904)

Serenade for Strings, Op. 22

As a composer Tchaikovsky represented a happy synthesis of the West European or German school of composition, represented in Russia by his teacher Anton Rubinstein, and the Russian nationalists, led by the impossibly aggressive Balakirev. From Rubinstein Tchaikovsky learned his technique, while Balakirev attempted time and again to bully him into compliance with his own ideals. To the nationalists Tchaikovsky may have seemed relatively foreign. His work, after all, lacked the primitive crudity that sometimes marked their compositions. Nevertheless acceptance abroad was not universal. Hanslick, in Vienna, could deplore the “trivial Cossack cheer” of the violin concerto and other works, while welcoming the absence of any apparent Russian element in the last of the six symphonies. In England and America there had been a heartier welcome, and in the latter country he had been received with an enthusiasm that exceeded even that at home. In his diary of the American concert tour of 1891 he remarked on this and on the curious habit of American critics, who tended to concentrate their attention on the appearance and posture of a conductor, rather than on the music itself. At the age of 51 he was described in the American press as “a tall, gray, interesting man, well on to sixty”.

The *Serenade for Strings* was written in the winter of 1880 to 1881 and dedicated to the cellist Konstantin Albrecht and general factotum of the Moscow Conservatory. The work started as either a symphony or a string quartet, before it took final shape as a suite for strings, the movements of which established a coherent relationship in key and suggested symphonic structure in their arrangement. It was first performed in Moscow in 1882 and

won immediate approval from Jupiter, as the composer's former teacher, Anton Rubinstein, was known. It proved pleasing to critics and public in equal measure and has continued to occupy an important place in string orchestra repertoire.

The first movement, described as in the form of a sonatina, opens with a slower introduction, followed by a first subject in which the composer continues, by dividing the sections of the orchestra, to offer a rich texture, contrasted with the livelier second subject. In the second movement Tchaikovsky reminds us of his particular gifts as a composer of ballet. The waltz melodies bring with them admirably calculated contrasts of key and movement in music that never ceases to be suavely lyrical. This is followed by an *Élégie* more patently Russian in inspiration, in which the composer's genius for melody is coupled with a remarkably deft handling of string texture and a subtle manipulation of what is fundamentally a simple scale. The *Finale* in its opening leads gently from the key and mood of the *Élégie* to a Russian melody, based on a descending scale, a provenance that is emphasised, finally illuminating the origin of the initial bars of the *Serenade* and the genesis of the whole work.

Dvořák's career won him an international reputation. His visits to England and the resulting choral compositions won him friends in that country and in 1892 he was invited to New York to establish a National Conservatory, in pursuance of the sponsor's aim to cultivate a national American school of composition. At home he had, after Smetana, been largely instrumental in creating a form of Czech music that transcended national boundaries, music that was thoroughly Bohemian in its melodic inspiration and yet firmly within the German classical tradition exemplified by Brahms.

The E major *Serenade* for string orchestra was written in the first two weeks of May in the year 1873 and performed in Prague on 10th December 1876. It is scored only for strings and has for many years formed a major item in the string orchestra repertoire. The first movement opens with music of delicate

charm, breathing something of the spirit of a Schubert quartet, particularly in the middle section of this ternary movement. This is followed by a waltz, with a more restless trio. The scherzo starts with a melody of great liveliness, followed by a second theme of more romantic pretensions and a further melody of considerable beauty, before an extended passage leads back again to the opening melodies. A *Larghetto* of great tenderness and yearning, recalling in outline the trio of the second movement leads to the finale in which there are references both to the *Larghetto* and to the first movement. This brings, in conclusion, still more of the spirit of Bohemia, with which the whole *Serenade* is instilled.

Piotr Ilyich Tchaïkovski (1840-1893) :

Sérénade pour cordes en ut majeur, op. 48

Antonin Dvořák (1841-1904) :

Sérénade pour cordes en mi majeur, op. 22

Après s'être consacré à la musique en amateur, Tchaïkovski abandonna son poste au ministère de la justice en 1863 et débuta l'étude approfondie de son art sous la conduite d'Anton Rubinstein.

De 1866 à 1876, le compositeur se dédia à la pédagogie au sein du Conservatoire de Moscou où Nicolas Rubinstein, frère de son professeur, lui avait confié une classe. En 1877, un mariage désastreux avec Antonina Milioukova plongea le musicien dans une crise à laquelle son homosexualité mal assumée et sa nature hypersensible le prédisposaient. La 4^{ème} *Symphonie* en porte la marque. Cette œuvre fut dédiée à Mme von Meck, riche mécène rencontrée en 1876 et qui allait désormais subvenir en partie aux besoins matériels du musicien.

A partir du début des années 1880, la réputation de Tchaïkovski alla croissant en Russie, mais également à l'étranger. Il put s'en rendre compte au cours des nombreux voyages qui le menèrent dans les grandes capitales européennes et même, en 1891, aux Etats-Unis où il participa à l'inauguration du Carnegie Hall. Deux ans plus tard le compositeur décéda, peu après la création de son ultime symphonie: la "Pathétique".

Amoureux de l'époque classique, de la musique de Mozart en particulier, Tchaïkovski a sans doute songé aux ouvrages du musicien salzbourgeois en choisissant le titre de son *Opus 48*, mais il demeure que ce dernier fut conçu dans un esprit symphonique — "Plus l'effectif de l'orchestre à cordes sera nombreux, plus cela correspondra au désir de l'auteur", écrivit l'artiste russe sur sa partition —, différent donc de celui de la plupart des ouvrages du XVIII^e siècle.

La *Sérénade pour cordes* fut entamée en septembre 1880 et achevée au milieu du mois d'octobre et c'est avec le sentiment d'une grande réussite que Tchaïkovski adressa son manuscrit à l'éditeur Jurgenson.

Dès le 21 novembre 1880 on en donna une exécution privée au Conservatoire de Moscou et la création officielle se tint le 18 octobre de l'année suivante à Saint-Pétersbourg sous la direction de Napravnik.

En quatre mouvements, l'*Opus 48* débute par une *Pezzo in forma di sonatina* (morceau en forme de sonatine) où une introduction lente précède l'*allegro moderato*. L'œuvre se poursuit avec une *Valse* — danse chère au XIXe siècle et à Tchaïkovski — d'une grâce et d'une délicatesse où se lit immédiatement la signature de l'auteur. Le lyrisme est également de mise dans l'*Élégie*, remarquable pour l'intériorité, quasi religieuse par endroits, de son discours.

Retour aux racines russes du musicien enfin dans le *Finale ; tema russa* où, après une introduction *andante*, résonne un *allegro con spirito* conçu à partir de thèmes populaires.

Fils d'un boucher et aubergiste, Antonín Dvořák vit le jour à Nelahozeves en Bohême le 8 septembre 1841. Peu attiré par les activités de son père, l'enfant préféra se consacrer à la musique et, après avoir acquis les rudiments de son art auprès de divers amateurs, se perfectionna chez son oncle à Zlonice à partir de 1853. En 1857, le jeune Antonín fit son entrée à l'Institut de Musique sacrée de Prague — l'École des Organistes — et travailla parallèlement, le piano, le violon et l'alto.

Son entrée en 1862 dans l'orchestre du Théâtre de Prague comme violoniste puis altiste allait se révéler d'une grande importance pour la suite de sa carrière. Là, il découvrit en effet les opéras de Smetana à l'exécution desquels il eut l'occasion de participer sous la baguette de l'auteur. C'est probablement la *Fiancée Vendue* qui fit le plus dans la prise de conscience nationale du musicien tchèque dont l'art apparaît aujourd'hui indissociable du génie d'un peuple. Dvořák eut par ailleurs la chance de s'attirer la sympathie de Brahms qui l'aïda à faire éditer ses œuvres.

A partir de la première série de *Danses slaves* qu'il composa en 1878, Dvořák vit sa réputation croître au sein de l'empire austro-hongrois — il devint professeur au Conservatoire de Prague en 1891 —, mais à l'étranger également. Après de nombreux déplacements en Angleterre en particulier, il résida pendant trois ans aux Etats-Unis (1892-95) sur l'invitation du Conservatoire de New York dont il assura la direction pendant cette période. Son intense activité pédagogique ne le détourna cependant pas de la composition et le séjour outre-Atlantique fut marqué par la compositions d'opus telles que la 9^{ème} *Symphonie "Du Nouveau Monde"*, le *Quatuor à cordes "Américain"* op.96 et le *Quintette à cordes en mi bémol majeur* op.97. De retour sur sa terre natale, le musicien conserva une activité créatrice intense jusqu'à la fin de ses jours et décéda à Prague, le 1er mai 1904.

Rien de plus logique que de faire cohabiter Tchaïkovski et Dvořák dans un même programme car l'on sait en effet que les deux artistes éprouaient une profonde estime mutuelle.

La *Sérénade pour cordes*, op. 22 appartient aux ouvrages qui contribuèrent à asseoir la popularité de Dvořák dans son pays. C'est en effet en 1875, à trente-quatre ans, qu'il écrivit cette délicieuse partition où s'affirment un sens poétique et une intelligence de l'écriture pour les cordes qui forcent l'admiration.

Créée le 10 décembre 1876 à Prague sous la baguette d'Adolf Ceck — fidèle défenseur de la musique de Dvořák —, la *Sérénade en mi majeur* comprend cinq épisodes : un *Moderato* irrésistible de souplesse et de fluidité, un *Tempo di valse* délicatement teinté de mélancolie, un *Scherzo* où le lyrisme prime comme toujours dans cet ouvrage la virtuosité, un *Larghetto* mystérieux et rêveur, un *Finale* qui contribue grandement à l'unité d'ensemble de la partition en raison de l'utilisation de thèmes déjà entendus dans les premier et quatrième mouvements.

© 1997 Frédéric Castello



8.554048

STEREO

Pyotr Il'yich
TCHAIKOVSKY

(1840 - 1893)

Antonín
DVOŘÁK

(1841 - 1904)

DDD

Playing
Time:
61'05''

Vienna Chamber Orchestra* • Capella Istropolitana
Philippe Entremont* • Jaroslav Kr(e)chek

TCHAIKOVSKY:
**Serenade for Strings
in C Major, Op. 48***

- | | | |
|----------|----------------------------|--------|
| 1 | Pezzo in forma di Sonatina | (9:33) |
| 2 | Walzer | (3:53) |
| 3 | Elegie | (9:09) |
| 4 | Finale (Tema Russo) | (7:49) |

DVOŘÁK:
**Serenade for Strings
in E Major, Op. 22**

- | | | |
|----------|------------------------|--------|
| 5 | Moderato | (4:15) |
| 6 | Tempo di valse | (7:15) |
| 7 | Scherzo: Vivace | (6:36) |
| 8 | Larghetto | (6:50) |
| 9 | Finale: Allegro vivace | (5:45) |

Recorded at the Casino Baumgarten, Vienna
in February, 1990 (Tracks 1 - 4), and
at the Moyzes Hall, Bratislava, in May, 1990 (Tracks 5 - 9).
Producers: Karol Kopernicky and Hubert Geschwandtner
Music Notes: Keith Anderson

Cover Painting: The Rainbow by Arkhip Kuinji



ALL RIGHTS RESERVED. UNAUTHORISED PUBLIC PERFORMANCE,
BROADCASTING AND COPYING OF THIS COMPACT DISC PROHIBITED.
© 1991 HNH International Ltd.
© 1997 HNH International Ltd.
DISTRIBUTED BY: NVD MUSIC AND VIDEO DISTRIBUTION GmbH,
OBERWEG 21C-HALLE V, D-82008 UNTERHACHING, MUNICH, GERMANY.

5537

